

CRIS DE L'ABONNEMENTS
Edition Quotidienne
POUR LES ÉTATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.50
POUR L'ÉTRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.80
Les abonnements se soldent invariablement en francs

Le Numéro  Cinq Sous

Édition Hebdomadaire
POUR LES ÉTATS-UNIS \$1.00 \$2.00 \$3.00 \$4.00
POUR L'ÉTRANGER \$1.25 \$2.50 \$3.75 \$5.00
Les abonnements se soldent en francs de 25 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI, 12 NOVEMBRE 1909 83me Année

LA MALMAISON.

La Malmaison : un nom évocateur qui fait surgir deux fantômes. Bonaparte et Joséphine. Bonaparte, encore bronzé par les soleils d'Italie et d'Égypte, est premier consul ; il commence sa chevauchée prodigieuse. Mince, élancé, souple, il est resté le Bonaparte maigre du pont d'Arcole, tel que Gros l'a peint se profilant sur les trois couleurs du drapeau. Joséphine est toujours la fine créole qu'à si joliment dessinée Prud'hon. Les cheveux bouclés encadrent de friselis noirs sa tête rieuse aux yeux voluptueux... autour de son corps souple s'enroulent des linons, des gazes, des tulles, des écharpes légères... Comme elle ressemble peu aux portraits officiels qui nous la présentent roide et guindée sous les lourdes soies de Lyon, la couronne en tête, des pavés de diamants aux oreilles, toute scintillante de pierres, de camées, de perles, les mains chargées de bagues, les bras encadrés de bracelets montants au-dessus du coude, elle nous apparaît... En 1804 et à Malmaison, l'Élysée est avant tout jardinière. Elle tance, étonde, plante, dé plante et respicte les arbres rapés que des courtiers stylés lui apportent de toutes les parties du monde, et que les croisières anglaises l'ont ramassés, descendant en leur faveur les mers du blocus continental. La "citoyenne Bonaparte" est reine au pays des fleurs, mais les plantes qui viennent des Indes, sont ses préférées, et c'est en costume de "Madame", un madras aux vives couleurs enroulé autour du front, que Joséphine Martiniague arrose les fleurs exotiques, ses compatriotes. Pour "Lui" comme pour "Elle", Malmaison est le coin d'élection. Bonaparte y fera ses plus beaux rêves. En 1800, l'avenir s'annonce radieux : tout est permis aux impétieuses de son génie, la France conquiert l'Égypte, elle se vante de son vainqueur et se vainqueur—qu'aurait déjà toute une légende de gloire—vient d'avoir trente ans ! A la Malmaison le héros de Marengo, de Rivoli, des Pyramides... le "consul d'arrain", encore épris de sa volage Joséphine, joue au chat perché, aux barres, à colin-maillard, aux grâces et danses—pas en mesure—à Monaco ; Malmaison, c'est l'Alphie et l'Oméga du cycle prodigieux !

L'histoire de la Malmaison est connue. Au lendemain de la Terreur, la citoyenne La Pagerie—veuve du général Bona-part, guillotiné le 5 thermidor an II—vivait pauvrement à Croissy. Des amis d'offrir au "père" de la municipalité des gages de son ardent civisme, la "veuve Beauharnais"—au sortir de sa prison des Carmes—avait placé son fils Eugène comme "apprenti menuisier" chez le citoyen Cochar, agent national de la Commune ; si Hottort ne était "petite main" chez la courtière Lanoy ! Harcelée par ses créanciers, "hassant des billets impayés entre les mains de tous les usuriers de Paris", la belle Joséphine se réfugia à Croissy... où la Fortune vint la chercher. On sait l'aventure : Vendeuvre, Bonaparte nommé général en chef de l'armée de Paris, son mariage avec Joséphine, l'indignation du notaire Raguveau, reprochant à sa noble cliente d'épouser "ce petit officier qui n'a que la cape et l'épée"... En 1795, Bonaparte revenant d'Italie, visite Malmaison et repart pour l'Égypte avant d'en avoir conclu l'acquisition ! Mais le 21 avril de l'an suivant—anniversaire du jour où, cinq ans auparavant, elle est sortie des Carmes—Joséphine, "ravie à l'idée d'être chat laine", signe le contrat d'achat "comme une enfant qui acquiert une poupée qui lui plaît, sans savoir si elle s'en amusera longtemps". Le "citoyen Charles"—un beau cap taine de hussards chamarré d'or, qui avait servi en Italie la facheuse habitude de venir déjeuner au palais Serbelloni chez "Madame Bonaparte" aussitôt que le général partait pour quelque ville voisine—fut le premier invité de la frivole "général" à Malmaison. Il faut ajouter, à l'excuse de José-

chapeau rond", le Grand Vaincu quittait ensuite le château ; et les espions attachés à ses pas le voyaient gagner la petite porte au fond du parc, monter dans une calèche sans armoiries, attelée de chevaux de poste, prendre le chemin de Rochefort, de Sainte-Hélène du martyre ? En peu d'années, le domaine fut complètement ruiné, et c'était avec raison qu'aux environs de 1830, le portier, fumant sa pipe sur un banc dégradé, pouvait répondre au désir d'un fidèle demandant à visiter les appartements : "Ce ne sera pas long... il n'y a plus rien". Rien, en effet, ne subsistait du parc dévasté, et les propriétés successives, la reine Marie-Christine, aussi bien que les millionnaires qui l'avaient précédée, laissent le château s'étrécir lentement ; ils ne respectent même pas les quelques reliques que l'impérial créancier n'avait pu arracher des murs, et leur mauva goût naturel déshonora le reste. Après la guerre de 1870, Malmaison n'était plus qu'une vaste et lugubre ruine...

Ce sont tous ces souvenirs qui nous hantent lors d'une visite que nous faisons, il y a quelque vingt ans. Extérieurement, le château était à peu près ce qu'il est aujourd'hui, mais l'intérieur n'était que débris et débris débris ; plusieurs plafonds éventrés, planchers craquelés, murs délabrés, on descendait encore par-ci par-là quelques lambeaux d'étoffes noires et mortes filant à travers le toit disloqué... Mais quelles émotions ne ressentait-on pas à parcourir ces chambres nues où pointaient encore les clous auxquel Joséphine et la reine Hortense avaient suspendu l'image du Grand Absent ! Un pan de mur du salon de musique jonchait le parquet de chiqueté ; seule la bibliothèque—presque intacte—avait conservé ses rayons, vides de livres sur lesquels le portier faisait sécher sa récolte de pommes et de poires ! Il fallait ouvrir l'œil avant de s'aventurer sur les solives branlantes et passer d'une pièce dans une autre... Dans la chambre à coucher de Joséphine apparaissaient encore quelques fioles du damas rouge qui jadis tapissait les parois... Entre deux portes, un trou pratiqué dans le mur—une sorte de minuscule armoire de fer...—C'est ici, assurait notre cicerone, que Bonaparte renfermait ses économies !—Et ces décomptes, ces loques, ces bustes cassés, ces décorations fanées, ces corridors sonores, ces allées de parc envahies par les mousses, les lichens et les herbes, ces injures du temps et ces salissures des hommes laissaient Malmaison plus "historique" qu'il ne le fut au lendemain de l'insultante restauration ordonnée par feu Oursin. Loin de nous la pensée de persister ce très brave homme dont l'intention fut excellente, mais à qui manquèrent la science et le goût nécessaires pour mener à bien la tâche difficile qu'il avait entreprise le jour où il acheta le domaine, l'arrachant ainsi aux griffes de la bande noire. Hélas nous d'ajouter que ces terres ont déjà—en grande partie—disparu ; avant qu'il n'en restât plus trace, et les amoureux du Passé pourront se réjouir sans réserve. La fortune de Malmaison est aujourd'hui confiée aux mains pieuses de Jean Ajalbert, un artiste de talent et de cœur qui s'est juré de rendre à la noble demeure son charme d'autrefois. Grâce à ses efforts, grâce surtout aussi à généreux et dévoué concours de MM. Dujardin-Beaumez, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, et Dumouthier, administrateur du Mobilier national, l'auteur d'un admirable ouvrage sur les étoffes d'ameublement de l'époque napoléonienne—Ajalbert a déjà obtenu que beaucoup des meubles garnissant jadis Malmaison réintègrent les salons pour l'ornement desquels ils furent dessinés et exécutés. Peu à peu, mais non sans lutte, les commodes aux cuivres ciselés par Jacob, les lits à baldaquin décorés de Chimères et de Victoires ailées, les chaises "à grecque" ou fleurit le "J" de Joséphine, ses divans, ses "ottomanes", ses "surtouts de table", ses "gilettes et nécessaires", son "fortepiano", sa harpe, ont quitté les vagues "greniers et réserves", les

man, il cria d'une voix forte. "Lève, tous les matins, Cachez-vous dans le caveau". Les commis et plusieurs personnes présentes s'empresèrent d'obtempérer ; à cet ordre, mais le président M. Woodward, ayant d'un rapide coup d'œil jugé la situation, quitta son siège et s'avança au devant du voleur dans l'intention de lui parler et si possible de l'arrêter. M. Woodward lui ayant demandé ce qu'il voulait, le bandit, pour toute réponse, mit en joue, déchargeant deux fois son arme. Un des projectiles atteignit le président dans le bras droit, l'autre dans la région abdominale lui infligeant une grave blessure. Au moment où M. Woodward s'affaissa sur le plancher le caissier, M. Fassett s'élança pour lui porter secours. Il n'avait pas fait trois pas qu'il tombait foudroyé par deux balles, l'une qui lui perça le cou, l'autre qui l'atteignit dans la région du cœur. Le bandit, sans prononcer une parole, prit la fuite, jetant un de ses revolvers à terre au moment où il passait la porte de la banque, puis avisa une automobile stationnée près de la sauta sur le siège de derrière, en criant au chauffeur nègre : "Écrivez aussi rapidement que vous le pouvez". L'automobile ne bougea pas. Le chauffeur, qui de loin avait assisté au drame, eût été sans doute des conséquences possibles, refusa de mettre sa machine en marche. Sans mot dire, le bandit sauta à terre, sortit un revolver, mit en joue le nègre et lui loga une balle dans le dos. Ce troisième crime accompli, s'élança au pas de course vers l'Ohio et sauta dans une embarcation avec laquelle, à force de rames, il chercha à gagner la rive du Kentucky. Il avait atteint le large avant que les personnes qui avaient assisté au drame fussent revenues de la stupeur que leur avait causé cet acte d'incroyable audace. Un vieux marinier, qui travaillait sur une drague et avait entendu le coup de revolver, s'empara d'un porte-voix et cria de façon à être entendu sur l'autre rive : "Arrêtez cet individu, il a tué un homme". Quelques secondes plus tard de nombreuses embarcations se détachèrent des deux rives et une trentaine de personnes donnaient la chasse au fuyard. Les poursuivants furent rapidement distancés par des agents, qui, montés dans

Louisville, Ky., 11 novembre—La police de sûreté de New Albany et de Louisville a réussi dans la soirée à identifier partiellement le bandit qui a tenté de dévaliser le Merchants National Bank. On croit que c'est un nommé Hall, qui jusqu'à ces jours derniers tenait une échoppe de brocanteur à Louisville. M. Woodward, président de la banque, a été transporté immédiatement après le drame à l'hôpital St-Edwards, où il subira une opération s'il que son état le permettra. Sa blessure est grave. La balle a perforé les intestins, mais néanmoins les médecins espèrent pouvoir le sauver. Le chauffeur nègre, blessé dans la région lombaire, a subi une opération. On ne croit pas qu'il passera la nuit.

DEPECHEES Télégraphiques

Un audacieux bandit tue un caissier de banque.

Louisville, Ky., 11 novembre—Un inconnu a pénétré ce matin, à 1130 heures dans les bureaux de la Merchants National Bank, à New Albany, Indiana, et a tiré d'un coup de revolver M. J. Gary Fassett, caissier de l'établissement et mortellement blessé. M. J. K. Woodward, président de la banque. Le bandit, son œuvre accomplie, a couru jusqu'à la rive de l'Ohio et a sauté dans un esquif avec l'intention de gagner le Kentucky. Il avait déjà traversé la moitié du fleuve lorsque des agents de la police de New Albany montés dans un canot à gazoline, réussirent à l'arrêter. A midi l'assassin était écroué dans la prison de New Albany, non sans difficulté, car la foule attirée sur les lieux par les détonations s'efforçait de faire le passage des agents, menaçant de faire un mauvais parti au prisonnier. La police n'a pas réussi jusqu'ici à établir l'identité du prisonnier qui paraît âgé d'une vingtaine d'années. Le jeune bandit a pénétré dans la banque par une porte de derrière. A son entrée dans les bureaux, un revolver dans chaque

L'AFFAIRE STEINHEIL.

Paris, 11 novembre—Le procès de Mme Steinheil tire à sa fin. A l'ouverture de l'audience, ce matin, il ne restait plus qu'une vingtaine de témoins à entendre, ce qui permet de prévoir que les débats seront terminés demain soir ou au plus tard samedi matin. Jus qu'ici les dépositions n'ont révélé aucun fait précis permettant de conclure à la culpabilité de l'accusée et l'opinion générale est que le jury rendra un verdict d'acquiescement. L'accusée lorsqu'elle a été introduite dans la salle ce matin, paraissait plus abattue que les jours précédents. Elle a écouté d'une oreille distraite le témoignage d'un oncle du peintre Steinheil et d'un expert comptable qui ont été priés par le juge de donner une estimation approximative des valeurs qui pouvaient se trouver au domicile du ménage Steinheil le soir du meurtre. C'est un point du procès qui a soulevé de nombreuses controverses. La poursuite a toujours prétendu que le ménage Steinheil se débattait dans une gêne voisine de la misère et qu'il ne pouvait y avoir par conséquent à l'hôtel de l'impasse Rovin des sommes suffisantes pour attirer la convoitise des voleurs. Mme Steinheil a affirmé sous serment que les auteurs du crime avaient enlevé une somme de 7,500 francs de son domicile. Les deux témoins cités à la barre ce matin ont déclaré qu'après un long examen des livres du ménage ils avaient acquis la conviction qu'il devait y avoir une somme de près de 5,000 francs au domicile des Steinheil le soir de la tragédie. Après la déposition, sans grande importance, de quatre autres

témoins, le juge de Valles a annoncé que la poursuite était close et que l'on allait immédiatement passer à l'audition des témoins à décharge. Au moment où le juge prononçait ces mots l'accusée a renouvelé ses précédentes menaces de provoquer un scandale en impliquant dans l'affaire des personnes occupant une haute situation politique. Le juge sans se laisser émouvoir par cette interruption, a répliqué d'un ton ironique : "Vous avez toute liberté de dire ce qu'il vous plaît, et de faire de révélation si vous le jugez convenable". L'accusée se contenta de répondre : "Mon passé contient d'intéressants chapitres", puis retomba dans un morne silence. Le premier témoin à décharge entendu a été un chauffeur qui a déclaré que Mme Steinheil lui avait donné 20 francs pour tenter de découvrir l'automobile bleu que des voisins prétendaient avoir vu stationnée en face du domicile Steinheil, le soir du crime. Les autres témoins entendus dans le courant de l'après-midi, entre autres M. Scheffer, un officier d'artillerie et le notaire Parant, ont déclaré qu'ils connaissent de longue date la famille Steinheil et qu'ils avaient toujours remarqué que l'accusée était très attachée à son mari. Il est probable que les plaidoiries des avocats commenceront demain matin à l'ouverture de l'audience. L'opinion publique se manifeste de plus en plus en faveur de l'accusée et un verdict d'acquiescement ne surprendrait personne.

HAZARD'S
AUJOURD'HUI
Vous êtes cordialement invité à examiner le magasin d'habits le plus moderne du Sud.
718-730 RUE DU CANAL.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapareux et Articles de toilette pour hommes et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, San District des mariés.

Certains Pianos
Vendus à \$4.00 et \$5.00
par mois chez
GRUNEWALD
Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

THE AMERICAN FINANCE & INVESTMENT COMPANY
CAPITAL - - - \$500,000.00
GALLIE J. CAPDEVILLE, Président. JOHN F. KUMPERT, Vice-Président.
F. W. PIKE, Secrétaire-Treasurer.
438 Maison Blanche. Phone Main 4389. Nouvelle-Orléans.
En vertu de sa charte octroyée par les lois de la Louisiane, cette Compagnie est autorisée à faire toutes affaires se rattachant à la propriété foncière, aux actions, bonds, et autres valeurs mobilières et immobilières, à agir comme "trustee", agent dans les opérations de banque, à recevoir et à liquider, à servir de dépositaire et à garantir la valeur de la propriété et des comptes.
La Compagnie fournit à ses clients un cautionnement pour la fidèle exécution de ses travaux.
22 août.



La Pittsburg Coal Company.
PAUL M. SCHNEIDAU, Gérant
Bureau, 315 RUE CARONDELLE
Téléphone Main 576. Nouvelle-Orléans, La.
Rue Crois CHARBON Au Detail
CHANTIERS DE CHARBON :
Au pied de la rue Race. Téléphone Main 977
615 521 rue Quarter. Téléphone Rom 381.
New Adams. Téléphone Up 1490.
Bureau des Remorqueurs
MAUD WELMOT, MORGAN.
CALE SECHE DE SECTION.
ALGER.
Téléphone Alger 28.
Sont Agent pour le véritable Charbon Marseillais.

Nouveau poste.
Manille, 11 novembre—W. C. merson Forbes a assumé aujourd'hui les fonctions de gouverneur général des Philippines. Son inauguration formelle aura lieu le 24 novembre.
Parmi les responsabilités laissées à son successeur par le gouverneur général en retraite, James F. Smith, est une enquête sur les accusations de corruption aux posts qui ont été formulées par des candidats déçus aux élections générales récentes.

Charbon
PITTSBURG, ANTHRACITE, ALABAMA.
Coke de Gaz et de Fondrière,
W. G. COYLE & CO.
337 Carondelet,
Phone Main 2126.
CHANTIERS DE SUCCESSEUR
4716 Magazine, coin Valentin
13 sept.